

# 12 SANS ÉQUILIBRE

MATHILDE KAPPLER



Un jour, un homme se réveilla dans une boîte cryogénisée. Cet homme avait perdu la mémoire, ne savait plus où il se trouvait. Pourquoi était-il arrivé ici, dans cette boîte ? Il n'en avait pas la moindre idée. C'est avec ces souvenirs brumeux et fissurés qu'il décida de sortir de cette boîte pour découvrir le monde extérieur. Il se trouvait en fait dans une chambre, une pièce froide comme une chambre d'hôpital. Il ouvrit la porte, descendit les escaliers, et se retrouva à l'extérieur. Dehors, les rues étaient parsemées de fissures béantes au sol, d'immenses trous sans fond qui se terminaient dans le noir absolu. Immobilé sur le pas de la porte, l'homme fixait ces failles géantes. Il releva la tête afin de comprendre réellement où il se situait. De petites maisons quadrillaient les rues. Celles-ci étaient, elles aussi, à l'état de ruines ouvertes, cependant, on pouvait y apercevoir des personnes à l'intérieur. Étaient-elles réellement habitées ? Le paradoxe qui semblait pour l'homme inexplicable était, qu'il pouvait apercevoir à l'intérieur le quotidien de différentes familles, comme si tout paraissait anodin et empreint d'une grande normalité. Il fallait pour l'homme des réponses à toutes ses questions. Il commença donc à s'avancer très lentement dans la rue, essayant d'esquiver les failles au sol. Plus il marchait, plus le paysage s'offrait à lui : toutes les rues se ressemblaient. De petites maisons de plain pied, tantôt à ciel ouvert, comme si les murs s'effritaient. Ces maisons, construites en béton, ne semblaient pas avoir été isolées. Tout en s'avançant, ahuri et déboussolé dans ce que l'on pouvait appeler des rues, il aperçut au loin, un regroupement de personnes. Dix, cent, peut être mille personnes étaient concentrées sur une grande place au détour d'une rue. À la recherche de l'essence même de sa personne, il décida d'aller demander de l'aide à ces personnes agglutinées sur cet espace si restreint. Plus il s'avançait plus les cris raisonnaient. Une personne au loin, vociférait une liste de numéros.

« Humain-492 est appelé à rejoindre le vaisseau, le lancement se fera plateforme 328 dans une vingtaine de minutes. Ses affaires sont déjà à bord, il trouvera une carte afin de se repérer dans le noir absolu qu'est l'univers, souhaitons lui bonne chance » puis tout le monde en cœur hurla « bonne chance à lui ». Cette même phrase raisonna plusieurs fois. L'homme, égaré resta muet face à ce spectacle, absorbé dans ses pensées, il n'écoutait plus, même si la personne au micro clamait la même phrase depuis quelques minutes. C'est alors qu'une femme vint à lui.

« Monsieur, vous êtes bien l'Humain-492 ? Vous êtes attendu à bord, le vaisseau n'attend plus que vous pour partir. » Tout le monde se retourna et l'acclama. Il avait été nommé, avec d'autres humains pour partir aux confins de l'univers chercher des capsules pouvant ramener des savoirs très précieux sur la planète. L'homme se mit donc en route, le pas hésitant mais forcé par la jeune femme qui l'accompagnait.

« Faites bon voyage ! Et ramenez nous ces capsules qui nous sont chères, nous vous attendons avec hâte, et faites attention aux mouvements des sols sur la Terre, ils sont bien plus dangereux qu'ici ». Les portes se fermèrent et le vaisseau décolla. Le visage de l'Homme collé au hublot avait l'air fantomatique, presque comme tous les habitants de la planète qu'il avait quitté, mais avec la peur et l'appréhension de l'inconnu en supplément. La Terre ? Les mouvements des sols ? Les capsules ? Qu'est-ce que tout cela voulait dire. La femme vint s'asseoir à ses côtés. « Vous ne comprenez pas où vous êtes n'est-ce pas ? » L'Homme se retourna. « Je peux vous en expliquer une partie : notre planète est ravagée depuis que nous y sommes arrivés par de nombreux séismes. Nous n'avons aucun remède à cela. L'État, désespéré, fit appel à plusieurs personnes pour retrouver des capsules refermant des savoirs qui seraient en lien avec notre vie. J'ai été cryogénisée comme vous. Nous sommes peut être en lien direct avec ces capsules ? » L'Homme, ne savait quoi répondre, il était fatigué et n'avait toujours pas mangé depuis qu'il était sorti de son hibernation. L'odeur des patates chaudes cuisant dans une cheminée en aluminium retint son attention, il se sentait comme un néandertalien découvrant du gibier. Après avoir mangé, il se mit donc au travail. À quel endroit devait-il aller sur la Terre ? La carte indiquait simplement une croix, une vallée de montagnes au nord du globe. Comme seul indice pour retrouver l'inconnu, il décida donc de se poser à cet endroit précis à l'aide de petits vaisseaux accolés au vaisseau principal où il se trouvait à ce moment précis. Les autres ne pouvaient venir avec lui, ils avaient chacun, une boîte attitrée à retrouver. L'homme monta dans le petit vaisseau lui permettant de rejoindre la terre. Ce petit vaisseau n'avait pas l'air en très bon état, les éléments intérieurs étaient ravagés par le temps, les fauteuils poussiéreux, la coque cabossée. Il avait l'air d'avoir subi quelques accidents, ce qui n'inquiétait pas l'homme. Il était déterminé à trouver la chose qui lui rendrait peut être sa mémoire ou qui lui donnerait une explication sur tout ce qu'il ne comprenait pas

depuis son réveil. Lors du démarrage du vaisseau la jeune femme, qu'il n'avait pas aperçue vint le voir.

« Êtes-vous sûr de vous ? Ne voyez-vous pas l'état du vaisseau ? Vous partez dans une zone dangereuse et complexe pour atterrir. De plus, il vous faut trouver le cœur de la montagne, c'est sûrement là que votre objet se trouve. Avec un vaisseau, qui plus est dans cet état, vous n'arriverez jamais à rejoindre cette zone en vie. » L'homme lui souhaita bon courage et fit décoller le vaisseau. N'écouter pas la femme et ne connaissant pas l'état du moteur, il entreprit son long périple à travers les météorites pour rejoindre la terre. Malgré la dangerosité de ces actes, il finit par traverser le banc de météorites afin de contempler la terre. Des bribes de souvenirs lui revinrent. C'est alors qu'il se souvint qu'il avait autrefois habité ici. Cette image de la terre lui rappela vaguement un souvenir d'un livre ouvert, rempli de planisphère. Où avait-il habité ? Pourquoi les humains étaient-ils partis de cette si belle planète ? Après quelques tours en orbite autour de la terre, il entendit frémir le moteur. Lui qui n'avait pas écouté la femme, commença à s'inquiéter. Il lui fallait descendre rapidement, mais il ne connaissait pas les réglages et la pression atmosphérique. Ces mains commencèrent à trembler. Il se mit à toucher les éléments du poste de contrôle en essayant de trouver un schéma ou un mode d'emploi afin de descendre. Sans qu'il s'en rende compte, l'homme appuya sur un bouton qui fit baisser la pression de l'air. Tout en continuant désespérément à chercher, il eut de plus en plus de mal à respirer. C'est à ce moment-là, que dans une petite boîte située sous les étagères avec des objets de toutes sortes empilés les uns sur les autres, il découvrit un plan du vaisseau. Il eut peu de difficultés à comprendre rapidement tous les termes complexes, et les schémas représentatifs des différents éléments à bord, peut être avait-il appris cela sur Terre ? Il alluma donc une dizaine de boutons et eut à peine le temps de lever la manette située sur le tableau de bord, qu'il commença à ne plus rien apercevoir, tout devint flou. L'homme s'était évanoui dans le vaisseau qui amorça sa chute vertigineuse sur la Terre. Il avait concrètement, très peu de chances de s'en sortir vivant surtout dans l'endroit où il devait atterrir. L'Himalaya contenait des montagnes atteignant plus de huit milles mètres d'altitudes. Son vaisseau exploserait certainement avant.

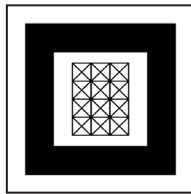
L'homme se réveilla en sursaut, une forte odeur de brûlé emplissait

ces narines. La coque avait littéralement explosée en mille morceaux, sa jambe était un peu entaillée, quelques griffures sur le visage mais il s'en était sorti sans trop de dégâts. Il se situait dans le bas d'une vallée de montagnes, il lui fallut donc marcher plusieurs heures sans savoir où il allait vraiment. Il arriva devant l'entrée d'une grotte. Il pouvait donc accéder à l'entrée de la montagne. S'engouffrant aux confins du néant, il n'eut pas de mal à trouver un point de lumière au fond de la grotte. C'était une grande tour de verre et d'acier, qui sortait de la montagne par une grande faille au sommet de la grotte. Le soleil frappait sur la tour qui se reflétait sur les parois humides et rocailleuses de la montagne. Bien que cette tour soit composée de verre, la matière et la structure paraissaient résistantes. L'homme s'engouffra, monta les escaliers et finit par atteindre le haut de la tour. Il se retrouva dans grande salle. Au sol, une boîte. L'homme l'ouvrit.

Il eut alors une illumination. Ses mains se mirent à trembler, son visage s'apaisa. Tout ce qu'il avait oublié, tout ce qui s'était échappé de sa mémoire lui revint.

Sur Terre il y a plus d'une centaine d'année, il avait créé une architecture capable de résister aux séismes et aux tremblements de terre. Il était la clé du nouveau monde dans lequel il s'était réveillé et où tout se détruisait quotidiennement. Il avait réussi à lire les schémas du vaisseau parce qu'il dessinait lui même les plans des bâtiments parasismiques à l'époque. Tout devint si clair et limpide dans sa tête. Il fallait qu'il l'annonce aux habitants de la nouvelle planète. Il retourna avec la boîte jusqu'au vaisseau et réussit à trouver une fréquence non détruite qui lui permit d'appeler le grand vaisseau. On vint alors le chercher sur Terre.





Retrouvez le projet en ligne :  
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.